



Chapitre 1 : Sous le poids des ombres

Par clemiiiiii

Publié sur [Fanfictions.fr](#).

[Voir les autres chapitres](#).

Le réveil claqua à 05h00.

Pas de lumière, pas de chaleur, pas de mots.

Dans le dortoir souterrain, les corps se levèrent d'un seul coup, comme animés d'un réflexe militaire. Kaori ouvrit les yeux dans l'obscurité grise, épaisse, presque palpable. Le bruit métallique du réveil résonnait encore dans sa tête, familier. Réconfortant, presque. Ici, tout était réglé. Tout avait un sens. Même la peur.

Elle s'habilla rapidement. Noire comme l'ombre. Aucune couleur n'était tolérée. Aucune individualité. Son matelas dur lui meurtrissait les côtes, la couverture râche irritait sa peau. Chaque chose avait une fonction. Elle aussi.

Les murs suintaient une odeur froide, de fer et d'humidité. Le silence était total, pesant, seulement troublé par les pas rapides et coordonnés des autres enfants. Chacun retenait son souffle. Chacun était prêt.

?

La journée commençait par les épreuves physiques.

Le terrain d'entraînement était un cercle souterrain jonché d'obstacles mécaniques — poutres métalliques, murs froids, jets d'eau glacée. Une voix grésillante égrenait les règles, sans émotion :

« Tous les stagiaires seront chronométrés. En dessous de la moyenne : vous aurez des points de pénalité. Trop de points de pénalité = recyclage. »



Le mot flottait dans l'air, lourd, comme un couperet suspendu au-dessus de leurs têtes. Recyclage. Tout le monde savait ce que ça signifiait : disparition. Départ sans retour. Plus de lit. Plus de nom.

Kaori baissa les yeux en repensant à Mako, dont les affaires avaient récemment disparu. Ses mains tremblèrent légèrement. Elle pensa une dernière fois au visage de l'enfant, pâle et silencieux, puis détourna le regard. Oublier était la seule option.

?

1re épreuve : course d'endurance — 30 minutes

Les enfants couraient autour du circuit. Certaines portions devenaient glissantes, d'autres étaient piégées par des jets d'eau glacée surgissant sans prévenir. Des trappes s'ouvraient soudain sous leurs pieds, menaçant de les avaler. Chuter coûtait un point.

Kaori courait en silence. Aucun bruit, aucune plainte. Son visage restait impassible malgré l'humidité qui trempait ses cheveux et la brûlure lancinante dans ses jambes. Chaque respiration était un effort.

Derrière elle, plusieurs enfants chutèrent, leurs corps heurtaient le sol avec un bruit sourd. Des grognements, des râles étouffés.

?

2e épreuve : simulation de combat en binôme

Kaori fut opposée à une fille plus grande, aux gestes précis et rapides. Elles échangèrent quelques coups, sans un mot, sans un son. Mais dès que Kaori recula, un vecteur surgit brièvement — une ligne invisible, violente — qui frôla la gorge de l'adversaire.

La fille s'effondra, tétonisée, sans blessure visible. Paralysie nerveuse passagère. Le silence tomba comme un rideau.

L'instructeur nota quelque chose, le regard sévère.



— Prochain.

Kaori attendait son prochain adversaire. Une fille menue, hésitante, désignée d'un signe de la main.

— Je veux pas... murmura la fillette.

Le chûnin la fusilla du regard.

— Tu veux finir recyclée, c'est ça ?

Les larmes aux yeux, la petite avança à pas lents.

?

3e épreuve : évaluation de contrôle

Devant eux, des mannequins en bois se dressaient, froids, muets. L'objectif : toucher les points vitaux avec un kunai, avec précision.

Takumi, le garçon arrogant, lança ses kunais avec une précision chirurgicale. D'autres échouèrent.

Kaori resta figée. Aucune impulsion. Les armes tombèrent à ses pieds, mal lancées.

Des ricanements fusèrent derrière elle.

— Même pas foutue de viser...

Elle ferma les yeux. Lentement, un de ses vecteurs se déploya, ondulant dans l'air comme une créature silencieuse. Il tordit un kunai à distance, lui imprimant une trajectoire parfaite.



L'arme fila droit vers la cible, frappant le front d'un mannequin avec une force anormale.

La tête explose dans un craquement sec.

Silence.

Un murmure fusa, chargé de crainte et de dégoût.

— Monstre.

Kaori sentit les regards lourds, pleins d'horreur. Pourtant, une étrange paix s'installa en elle.

?

Après-midi : simulation en équipe.

Les groupes furent formés arbitrairement. Elle se retrouva avec Takumi.

— T'approches pas de moi, t'es qu'un monstre, murmura-t-il avec un rictus méprisant.

Kaori ne répondit pas. La rage grondait sourdement, mais elle la contenait.

Pendant l'exercice, elle neutralisa deux cibles avec ses vecteurs — sans les toucher. Takumi faillit échouer, distrait par sa haine visible.

Takumi se mit à tourner lentement autour d'elle, les bras croisés, un sourire cruel aux lèvres.

— Tu crois qu'ils te regardent parce que t'es forte ?

Il s'arrêta face à elle, son regard perçant.



— Ils te regardent comme on regarde un animal dans une cage. On sait juste pas encore quand il va mordre.

Quelques ricanements étouffés résonnèrent derrière lui. D'autres enfants observaient la scène du coin de l'œil, sans intervenir. Certains détournaient même le regard.

Kaori ne répondit pas. Elle le fixait, ce regard vide qui le déstabilisait.

— Même pas foutue de parler, hein ? Peut-être que les monstres ont pas besoin de langue.

D'un geste brusque, Takumi la repoussa contre le mur, son souffle court, son visage à quelques centimètres du sien.

— Faut te rappeler ta place. Juste un outil. Rien de plus.

Mais dans ses yeux, ce n'était pas de la supériorité que Kaori lut, mais une peur sourde, une peur profonde, déguisée en colère.

Il leva la main pour la gifler, mais le coup resta suspendu dans l'air.

Un siflement aigu fendit l'air, suivi d'un cri bref.

Takumi tomba à genoux, se tenant la joue. Le filet de sang soulignait l'humiliation. L'un des vecteurs de Kaori venait de le frapper au visage, laissant une entaille nette.

Il leva les yeux vers elle. L'arrogance avait disparu. Il ne voyait plus qu'une silhouette droite, immobile. Inhumaine.

— Tu devrais pas exister, souffla-t-il, la voix tremblante.

?

Soir.



Dans le dortoir, les autres enfants évitaient son regard. Même ceux d'habitude silencieux lançaient des regards discrets, pleins de crainte. Kaori s'assit seule. Ses doigts tremblaient légèrement. Elle sentit un picotement familier sur sa nuque.

Mais une voix douce rompit le silence.

— C'était impressionnant.

Kaori tourna la tête.

Un garçon qu'elle n'avait jamais remarqué était assis à quelques mètres. Fin, aux yeux sombres et calmes. Un peu plus âgé, peut-être. Il la regardait sans haine. Sans peur.

— T'as pas peur de moi ? demanda-t-elle froidement.

— Non, et je te trouve même plutôt fascinante, répondit-il simplement. Pas encore, en tout cas.

Il s'appelait Ren.

Elle ne dit rien de plus. Mais ne se détourna pas.

?

Nuit.

Dans son lit dur, Kaori repensait à Takumi, au sang sur sa joue, au frisson de colère qui avait déclenché l'attaque.

Elle avait blessé. Pour la première fois. Et ça l'avait soulagée.

Ses vecteurs flottaient autour d'elle dans le noir, comme des serpents sans forme. Elle n'avait pas besoin de les voir. Elle les sentait. Ils étaient toujours là, tapis, prêts à surgir.



Et elle se demandait ce qu'ils étaient réellement : des armes ? Des ailes ? Ou des chaînes greffées à son âme ?

?

Fin du mois.

La voix mécanique retentit dans les couloirs, glaciale :

« Évaluation mensuelle. Recyclage appliqué sans appel. »

L'ambiance changea du tout au tout. D'un silence tendu, on passa à une peur muette. Même les plus arrogants ne parlaient plus. On vérifiait ses kunais trois fois. On renforçait les bandages. On s'entraînait la nuit, dans un bruit de métal et d'efforts étouffés.

Kaori observait tout, sans réagir. Elle voyait les mains qui tremblaient, les visages crispés. Elle reconnaissait cette odeur : celle du sang qu'on devine avant même qu'il ne coule.

?

Danzo l'avait convoquée la veille.

Dans la même pièce blanche, froide, immaculée. Toujours seul. Toujours droit.

— Le mois est terminé, dit-il sans la moindre trace d'émotion. Tu n'as pas faibli.

Kaori restait debout, mains croisées dans le dos. Elle ne cherchait pas à comprendre ce qu'il attendait d'elle. Elle écoutait. C'était plus simple.

— Tes vecteurs... tu les contrôles mieux.

Il fit une pause, son œil borgne perçant.



— Tu ne les utilises pas pour tuer. Pas encore. C'est une bonne chose. La vie est une ressource. On ne la gaspille pas.

Elle resta muette. Son œil borgne se tourna vers elle, scrutateur.

— Que ressens-tu, Kaori, face aux autres ? Ces enfants autour de toi ?

Un battement de cœur.

Elle baissa les yeux.

— Rien.

Il s'approcha lentement,

— N'oublie jamais : tu es ici parce que je t'ai choisie. Personne d'autre n'aurait voulu de toi.

Il posa une main froide sur son épaule. Elle serra la mâchoire.

— Tu me dois ton utilité. Ne me déçois pas.

L'évaluation.

La salle d'entraînement fut plongée dans une semi-obscurité oppressante, seulement éclairée par des néons froids suspendus au plafond. Des haut-parleurs crachotaient des instructions précises, monotones, et le tic-tac d'une horloge résonnait dans tout l'espace.

Les enfants furent dispersés dans des zones différentes, simulant une mission d'infiltration en terrain hostile. Chaque groupe avait pour ordre de pénétrer dans un bâtiment virtuel, repérer et neutraliser plusieurs cibles assignées, et extraire un allié fictif.

Kaori ressentit le poids de chaque seconde, la tension électrique dans l'air. Les ombres des



mannequins factices se découpaient sur les murs, immobiles mais menaçantes.

Son équipe se faufila silencieusement dans le dédale de couloirs et de pièges mécaniques. Les capteurs intégrés émettaient des bips à chaque mouvement brusque, signalant les erreurs. Un faux pas signifiait une pénalité.

Kaori ne se précipita pas. Elle analysa chaque angle, chaque souffle d'air, chaque reflet sur les surfaces métalliques. Ses vecteurs s'étendirent subtilement, palpant l'espace, détectant des micro-vibrations invisibles.

Quand un mannequin surgit brusquement d'une trappe, Kaori déploya un vecteur en un éclair, désarmant l'ennemi. Un souffle coupé. Pas un son.

La mission avançait, implacable.

Dans un corridor, un autre enfant fut repéré par un capteur. Une alarme retentit, secouant les nerfs de tous. L'équipe de Kaori dut changer rapidement de plan, adaptant ses mouvements dans un ballet tendu.

Les minutes s'égrenaient, la sueur coulait sur les fronts juvéniles, les respirations se faisaient haletantes.

Kaori guida ses camarades avec une précision froide, orchestrant une chorégraphie invisible où chaque vecteur évitait une détection, chaque regard anticipait le suivant.

Quand ils atteignirent la cible finale, un mannequin portant un gilet fluorescent, Kaori fit jaillir un de ses vecteurs pour détruire la cible sans faire le moindre bruit.

Extraction réussie.

Le silence tomba, seulement brisé par la voix grave de l'instructeur :

— Temps final : 22 minutes. Précision : 98%. Pas de blessure. Mission accomplie.



Kaori sentit les regards à la fois admiratifs et méfiants des autres enfants.

Plus tard, Ren s'assit près d'elle et murmura, les yeux brillants d'une étrange lueur :

— Personne n'a réussi sans blessure aujourd'hui. Toi, t'as fait ça comme si c'était naturel.

Kaori détourna le regard.

Elle savait que cet « naturel » venait d'ailleurs. De ses vecteurs. De ce poids invisible qui la rendait différente.

Mais, pour une fois, c'était une différence qui la sauvait.

Ren s'assit près d'elle après l'évaluation.

— Ils ont viré deux autres gosses, murmura-t-il.

Kaori acquiesça.

— Tu t'attaches à eux ? demanda-t-elle.

— Pas vraiment. Mais... c'est étrange. Parfois, je me demande ce qu'ils deviennent. S'ils meurent, ou s'ils vont ailleurs.

Elle resta silencieuse.

Il ajouta, plus bas :

— Tu te demandes jamais ce qu'il y a dehors ? Au-dessus ?

Elle releva un peu la tête.



— Il n'y a rien dehors. Juste l'inconnu.

— Tu parles comme eux, répondit-il avec un demi-sourire.

Elle tourna la tête vers lui.

— Et toi, tu parles comme quelqu'un qui ne veut pas rester ici.

Il ne répondit pas. Mais son silence en disait assez.

Plus tard, dans sa chambre, Kaori fixait le plafond.

Elle avait entendu un bruit rare, ce jour-là. Un battement sourd, lointain. Comme... des ailes. Ou du vent. Quelque chose qu'on ne ressentait jamais sous terre.

Et une pensée s'insinua, sans prévenir.

Pas une rébellion. Pas un rêve.

Juste une question :

Comment c'est, dehors ?

Elle ne savait pas d'où venait cette idée. Peut-être de Ren. Peut-être du bruit.

Peut-être d'elle.

Ses vecteurs se déployèrent lentement autour d'elle, frôlant le plafond, comme des antennes cherchant quelque chose.

Elle ferma les yeux.



Demain, elle s'entraînerait.

Et la question serait oubliée.

Publié sur [Fanfictions.fr](#).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes œuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés